

Le mouvement associatif milite pour une réponse de soins à Sétif

Mercredi 27 Février 2008 -- La toxicomanie est définie comme une appétence anormale et prolongée pour les substances toxiques, motivée par la recherche d'un plaisir (intoxication voluptuaire) ou d'un effet analgésique ou dynamique ayant des conséquences psychiques, physiques et sociales. Cela étant, les moments de plaisir du toxicomane sont apparentés à la «lune de miel» par le président de l'Association de prévention contre la toxicomanie pour le cas des premières tentatives.

Cependant, ce sont les répercussions de la souffrance engendrée par la consommation de la drogue qui interpellent la mobilisation de la société civile en vue de mettre en place un projet thérapeutique à même d'«offrir une réponse de soins» quoique les perspectives de l'abstinence demeurent consignées dans le registre du long terme, selon le témoignage du docteur Sana, président de la seule association de lutte contre la toxicomanie créée à Sétif en 2001.

Au départ le siège était accueilli par la structure du Centre d'insertion et d'animation des jeunes, CIAJ, où sont regroupées plusieurs activités programmées par la direction de la jeunesse et des sports. C'est ainsi que les orientations des parents ou les échos médiatiques de la radio locale de Sétif favorisaient le contact des jeunes en détresse avec l'association d'aide aux toxicomanes. Ceux-ci retrouvent un milieu social favorable et sont en plus orientés vers le Centre intermédiaire de soins pour toxicomanes de Bel Air, une structure spécifique qui constituait par le passé l'une des revendications majeures de l'association. Cependant, avec son délogement du siège du CIAJ, un bureau fut préconisé au niveau de la direction de la santé de wilaya.

Selon le président, médecin de profession, on compte sur le projet de la fondation de la Maison des associations comme alternative pour la récupération des toxicomanes ainsi que pour la multiplication des actions de partenariat avec les autres associations à caractère artistique et culturel, celles liées à l'environnement et sportives aussi. «L'association qui s'assigne la mission de porte-parole des jeunes toxicomanes serait apte à s'inscrire à l'avenir dans un contexte de revendication global orienté vers l'amélioration du cadre de vie des citoyens», explique le président de l'association qui cite le cas de ghettoïsation des cités d'habitation, livrant ainsi un terrain propice à la consommation de la drogue et à la délinquance. Il s'agit, selon lui, de militer pour une harmonie du citoyen avec son environnement et sa santé.

Cependant, parlant du profil des toxicomanes, notre interlocuteur, tout en nous livrant les chiffres liés à l'exercice de son association, relève que la tranche des toxicomanes accueillis par son association comporte en majorité ceux des 21/30 ans, ou généralement les adolescents soumis à la phase de risque, des sujets qui présentent des souffrances psychologiques ou encore ceux en âge de se marier et sans emploi. L'Association de soutien aux toxicomanes a enregistré 65 cas en 2004, 145 cas en 2005 et 88 cas en 2006.

Les statistiques ne sont guère conformes à la réalité, tout comme le sida d'ailleurs où les sujets non identifiés ne sont pas encore imprégnés de la culture du dépistage. Dans le cas des toxicomanes en détresse, l'association note que ce sont les raisons de santé, de finance, familiales, ou physiologiques liées aussi à la défaillance de la virilité des hommes en âge de se marier. Même si le nombre de femmes n'est pas comptabilisé au sein de l'association, son président tente d'expliquer le phénomène du «silence» par des considérations purement esthétique-religieuses du domaine des tabous sociaux.

Faut-il légaliser le haschich, faut-il punir les toxicomanes ou encore faut-il trouver des traitements palliatifs ? Tels sont en substance les questionnements du psychologue

Laouedj. Mais si l'on se réfère au projet matériel de l'Association d'aide aux toxicomanes de Sétif, les réflexions du docteur Laouedj seraient consignées dans un registre purement philosophique, car, selon les vœux de l'association des toxicomanes de Sétif, en plus du projet en attente de la maison des associations, un centre spécialisé en désintoxication est en cours de réalisation à Sétif.

Il s'agit, selon les responsables, d'un projet thérapeutique d'envergure qui viendrait remédier aux carences enregistrées dans le domaine de la prise en charge des toxicomanes, une structure spécialisée qui relayerait aussi les efforts des centres de consultation des daïras d'El Eulma, de Aïn Kébira, de Aïn Oulmane et de Bougaa. Il s'agirait donc de répondre à la volonté des jeunes usant de psychotropes, de haschich et d'alcool de s'en sortir un jour.

Abdelhalim Benyelles